



# Il y a un Soljenitsyne en Corée du Nord !



DESSINS CLAIREFOND

## PIERRE RIGOULOT

Un témoignage exceptionnel sur la vie quotidienne en Corée du Nord\*, parvenu sous le manteau en Corée du Sud, vient de paraître en français. Ce récit émouvant est aussi l'œuvre d'un authentique écrivain, souligne le chercheur\*\*.

**L**es nouvelles qui nous arrivent de Corée du Nord sont rarement réjouissantes : essai nucléaire, lancement de missiles à plus ou moins longue portée, menaces de noyer Séoul dans un océan de flammes, assassinat par l'actuel numéro un du régime de son propre oncle, purges, parfois sanglantes, de dizaines de cadres supérieurs depuis l'accession au pouvoir de Kim Jong-un.

On en oublierait presque que des gens résistent à cette violence fanatique institutionnalisée. Certains font du business, en douce ; d'autres se sauvent. Il en est un aussi qui écrit, et de belle manière, contre le régime. Il a réussi, tout en restant anonyme en Corée du Nord, à faire passer à l'étranger un recueil de nouvelles. Et c'est à la France que revient l'honneur de publier sa première traduction.

Événement exceptionnel, que confirme la lecture de ces sept nouvelles : toutes permettent de saisir

concrètement, au quotidien, ce que le totalitarisme communiste a pu être dans le passé et ce qu'il est encore aujourd'hui en Corée du Nord. Interdiction de se déplacer sans autorisation de la police, fichage de la population, dont seule une partie, jugée politiquement sûre, peut habiter dans la capitale, vitrine

du régime pour le monde extérieur, enrôlement massif et obligatoire dans de grandes manifestations d'adhésion populaire au régime et à ses dirigeants, arrogance des petits chefs du parti, capables de profiter de leur position et de revendiquer un droit de cuissage.

Le quotidien totalitaire, c'est aussi la médiocrité alimentaire, les diverses pénuries, la comédie de l'adhésion enthousiaste à une idéologie unique et obligatoire. Certains avaient cru aux belles phrases sur la liberté et le bonheur à venir ; ils s'étaient sacrifiés pour les générations futures. Ils ont compris, mais un peu tard, qu'ils n'ont contribué qu'à mettre en place une lourde bureaucratie qui ne leur est en rien reconnaissante et un appareil répressif implacable demandant à de petits Vychinski locaux de punir les boucs émissaires des échecs du régime lors de procès au verdict connu d'avance. Tel est le thème de deux de ces textes.

L'humour grinçant qui parcourt l'ouvrage n'est pas sans rappeler les romans d'Alexandre Zinoviev comme *Les Hauteurs béantes* ou *L'Avenir radieux*. Cette nouvelle où un petit garçon manifeste, au grand désespoir de ses parents, des réactions phobiques face aux immenses portraits du Grand Leader en est un bon exemple ; ou cette autre, qui relate la panique des cadres du parti quand une panne d'électricité interrompt l'éclairage de l'autel dressé à la gloire de Kim Il-sung.

La traduction n'empêche pas qu'on reconnaisse la qualité de la construction



de chaque récit avec ses métaphores, ses rêves, ses flash-back ; et c'est cette qualité littéraire qui nous rend sensible le malheur des individus, leur désarroi, et certaines de leurs réflexions les plus terribles, comme sur le caractère criminel de vouloir mettre au monde un enfant dans un tel univers de souffrances et de mépris pour l'individu.

Ce qui frappe enfin, dans ces textes, c'est la proximité de la fiction et de la critique politique et même historique. L'auteur ne met pas seulement en cause les dirigeants locaux. Il remonte à l'origine et dénonce l'inhumanité fondamentale du communisme et de son promoteur, Karl Marx. Et on lit dans le prologue ce surprenant poème : « Ce barbu européen a affirmé que le capitalisme est un monde d'obscurité/Tandis que le communisme est un monde de lumière (...)/Si cette obscurité est une nuit sans lune/Le monde de lumière de ce barbu est un abîme/Où il fait un noir d'encre. »

*La Dénonciation* n'est pas cependant un simple cri de détresse. Certes, certains personnages acculés au désespoir préparent leur fuite et, tels leurs frères cubains en communisme, tentent de trouver le salut sur une barque malgré patrouilles et tempêtes. Mais ces nouvelles reflètent aussi les limites du totalitarisme : les liens qui unissent un homme et une femme, la force de l'amitié entre deux êtres sont autant de môles de résistance au totalitarisme. Dans une des nouvelles, enfin, il est

question d'un magicien qui ensorcelle son public d'autant plus facilement que l'endroit est isolé des environs. Le mensonge totalitaire ne prospère en somme jamais mieux qu'à huis clos. Et l'une de nos armes contre le régime est donc d'aider la population du pays à prendre conscience de ce qui se passe ailleurs.

L'auteur a choisi comme pseudonyme Bandi, c'est-à-dire « luciole » en coréen. Il est en effet comme une lueur qui apparaît alors que la communauté internationale ne sait trop comment s'y prendre avec la Corée du Nord. C'est de l'intérieur que viendra la solution, de la prise de conscience toujours plus nette par la population de ce pays du sort qui est le sien. Nous pouvons l'aider à y parvenir. N'ayons pas peur des missiles de Kim Jong-un, qui ferait bien de méditer sur le fait que l'URSS s'est effondrée seule, avec en sa possession des milliers de têtes nucléaires...

\* « *La Dénonciation* », de Bandi, traduit en français par Lim Yeong-hee et Mélanie Basnel (Éditions Philippe Picquier, mars 2016, 245 p., 19,50 €).

\*\* Directeur de l'Institut d'histoire sociale fondé par Boris Souvarine et spécialiste des régimes communistes, Pierre Rigoulot a publié « *Corée du Nord, État voyou* » (Buchen/Chastel, 2007, 154 p., 14,20 €). Il a également collaboré à l'ouvrage collectif « *Le Livre noir du communisme* » (Robert Laffont), qui fit événement.